Partie pratique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **48 (1919)**

Heft 7

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

n'apercevant d'un côté qu'une plage marécageuse qui graduellement devient le lac, et de l'autre que des falaises molassiques corrodées par les météores, dont d'épais taillis de pins et d'essences feuillues parviennent imparfaitement à masquer la nudité, se demande la raison d'être d'une gare en cet endroit solitaire. Mais qu'il mette pied à terre et remonte de quelques pas le talus en contre-bas de la terrasse où se blottit le village : subitement celui-ci s'offre à sa vue. Une longue et unique rue bordée de fermes trapues aux portails cintrés, une modeste église dont la flèche effilée se détache à peine dans la frondaison des grands noyers, des vergers superbes, des coteaux couverts de vignes s'élevant vers la forêt : voilà Cheyres. Du premier coup d'œil on s'aperçoit qu'on est ici dans un recoin privilégié de la nature. Les noyers surtout prennent ici des formes et des dimensions majestueuses et donnent en abondance des noix de qualité supérieure. La coquille en est si mince que la simple pression des doigts suffit à les casser. C'est assez dire si l'amande en est grosse et savoureuse. *(A suivre.)*

PARTIE PRATIQUE

Leçon de lecture

Chap. 30, p. 93

Le chaudronnier (IIIme procédé)

1. Lecture silencieuse et immédiate des élèves en classe.
2. Explication des difficultés, par le maître, sur l'interrogation des élèves.
3. Questions posées par le maître avec explication des difficultés de fond et de forme.
4. Lecture individuelle ou simultanée, ou l'une et l'autre.
5. Exercices ordinaires de compte rendu et d'application.

Ouvrez vos livres à la page 93. Lisez, à voix basse, le chapitre 30. Vous soulignerez les mots et les passages que vous ne comprenez pas.

La lecture est terminée par la majorité des élèves. Ils sont invités à poser des questions, à demander des explications.

Exemples : Qu'est-ce que rétamer, une mystérieuse opération, une niche, un réchaud, du mercure, etc. ? Quand l'explication peut être donnée par un camarade, laissons-le parler ; le maître n'explique que lorsque personne ne peut répondre de façon satisfaisante à la question soulevée.

L'instituteur interroge ensuite pour attirer l'attention des élèves sur des points qu'ils ont laissés de côté ; il explique alors les difficultés de fond et de forme.

Lecture individuelle du 1er alinéa. — Un élève en donne le compte rendu ; le compléter par quelques questions et explications, à l'occasion. — Comment le chaudronnier annonce-t-il son arrivée ? — Avez-vous entendu semblable appel dans nos rues ? — Les porteurs de journaux, le publicateur. — De qui est-il question encore dans cet alinéa ? — De l'âne. — Qu'en dit-on ?

Lecture du 2me alinéa par deux ou trois élèves. — Compte rendu libre, puis interrogations. — Quels personnages interviennent maintenant? — Les enfants. — Pourquoi? — Que font-ils? — Y a-t-il une autre personne qui intéresse les enfants?

Lecture simultanée du 3me alinéa. — Pour le compte rendu, utiliser ici le discours direct : dialogue supposé entre le chaudronnier et les écoliers.

Compte rendu global, de préférence par un élève ayant vu semblable scène dans un village, s'il s'en trouve un.

Causerie. — Elle portera sur la forme du récit. Faire remarquer aux élèves la simplicité, le charme du style plein de vie, l'exacte observation de l'auteur, le réalisme des moindres détails. Elle se terminera par quelques directions relatives aux descriptions des élèves : nécessité d'une exacte observation, emploi du terme propre, phrases simples et courtes, etc.

Application. — Exercice d'imitation : Le rôtisseur de châtaignes sur la place, rédaction préparée par une tâche d'observation.

Remarque. — Nous avons la bonne méthode; il nous manque le bon livre. — Les leçons de lecture seraient singulièrement plus intéressantes et plus profitables si les textes de nos manuels étaient moins longs, moins prolixes de détails superflus. Beaucoup de chapitres sont d'une aridité déconcertante; leur choix révèle une méconnaissance complète de l'âme enfantine qui aime la variété et la vie.

Dans les futures éditions de nos classiques, on devrait élaguer, sans ménagements, cet amas de matières stériles et rébarbatives qui allongent les leçons, ralentissent la marche de l'enseignement et distillent, à chaque ligne, la monotonie et l'ennui.

H. SCHÆRLY.

PETITE CORRESPONDANCE

A « un jeune maître » sur l'enseignement de la composition

C'est un vieux professionnel de l'enseignement secondaire qui répond. Vous doutez peut-être de sa compétence. Aussi, laissant à ceux qui pratiquent les méthodes préconisées dans nos classes primaires le soin de vous donner une leçon modèle que vous désirez, je me bornerai à dégager de quelques faits un peu de lumière sur ce sujet passionnant : Nos méthodes d'enseignement du français et leurs résultats.

Beaucoup d'instituteurs auront fait écho à vos doléances et un nombre non moins respectable de professeurs des classes secondaires vous diront que la généralité des élèves qu'ils reçoivent est au-dessous du médiocre en composition.

Où est la cause du mal? Ne prendrait-on pas assez de peine? Les pages du *Bulletin* disent éloquemment la sollicitude de MM. les Inspecteurs et les efforts du corps enseignant pour améliorer cette branche du programme. Cherchons ailleurs.

Voici un fait qui n'est pas exceptionnel : c'est pourquoi je le cite. Dans une classe de douze élèves s'en trouvent deux que je puis appeler de bons élèves en composition : ils ont des idées personnelles, variées, justes, exprimées en une langue correcte et même très coulante. Venus d'outre-mer pour leurs études, ils débarbouillent leur français depuis cinq ou six ans seulement et parlent assez couramment une troisième langue. Ils ne sont pas, d'ailleurs, des esprits exceptionnellement doués; nos méthodes leur paraissent supérieures à celles qui les ont formés, ils le reconnaissent franchement. En mathématiques, il a fallu leur ensei-